

Heldberg, Hakan, *La revanche du Japon*, Denoël, Paris, 1973,
275 p.

Robert Garry

Volume 5, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garry, R. (1974). Compte rendu de [Heldberg, Hakan, *La revanche du Japon*, Denoël, Paris, 1973, 275 p.] *Études internationales*, 5(3), 565–566.
<https://doi.org/10.7202/700470ar>

de la volonté des citoyens « opprimés » d'un pays de l'Est de restaurer le capitalisme et de rétablir un mode de gouvernement libéral « démocratique » ?

Les données que regroupe fort intelligemment l'auteur viennent une fois de plus infirmer cette thèse. Mentionnons, à titre d'indication, les principaux thèmes qui lui servent de nœuds de convergence : révolution et contre-révolution ; nature du socialisme désiré ; rôle du parti communiste et des autres formations politiques établies ; attitude face à l'éventuelle apparition d'un parti d'opposition ; popularité des dirigeants communistes ; évaluation du système économique, etc. Le tout est bien présenté, de consultation facile et démontre à l'évidence l'ampleur du consensus qui mobilisa la population des nations tchèque et slovaque autour de ses dirigeants pendant la brève période du « Printemps de Prague » et même, au-delà, jusqu'à « normalisation » de la situation, plusieurs mois après l'intervention « fraternelle » des pays alliés.

Micheline de SÈVE

Université Laval

HEDBERG, Hakan, *La revanche du Japon*, Denoël, Paris, 1973, 275p.

Pour être à même de juger de l'ouvrage de Hakan Hedberg, et d'en pénétrer toute la substance, il faudrait être, à la fois, un géographe, un historien, un économiste et un spécialiste de la science politique ; il faudrait même ajouter à cela une connaissance directe et intime du Japon et des Japonais.

En août 1945, c'est la défaite et l'humiliation ; amputé de la moitié de son empire, occupé par une puissance étrangère, son agriculture stagnante, son industrie détruite, sa flotte coulée, le Japon tire les conséquences de sa défaite et se met au travail. En cinq ans, il rattrape sa production d'avant-guerre ; en dix ans, il se range aux côtés des pays de l'Europe de l'Ouest et égale la puissance économique du premier d'entre eux, l'Allemagne fédérale. Il se propose, au cours des quinze années à venir, de dépasser les États-Unis pour le produit national

brut et de devenir, vers 1985, la première puissance économique du monde. Il y voit là une revanche des défaites et des humiliations passées. Cette revanche ne pouvant être militaire sera économique ; elle fera oublier Hiroshima, l'occupation, les *Nixon Shokku* de 1971. Mais est-elle possible ? Comment se produira-t-elle ? Quel en sera le prix ? Telles sont les questions vitales auxquelles Hakan Hedberg tente de répondre.

Accablé par sa défaite, conscient de ses devoirs envers sa patrie, le peuple japonais a, pendant vingt ans, travaillé plus qu'aucun autre peuple au monde et a permis au Japon d'atteindre des taux de croissance inégalés. En cette fin de l'année 1971, il n'est plus satisfait, il réclame des investissements publics pour améliorer la qualité de la vie : il exige un air moins pollué, une eau potable, des logements convenables, le tout à l'égoût, des jardins, des terrains de jeux, des trottoirs le long des rues, un travail plus facile, une vie plus large. Le Japon est ainsi amené à reviser sa politique économique ; de volumineux rapports sont dressés et un Comité des Sages conclut à la nécessité de poursuivre en même temps, une croissance économique annuelle réelle de 10%, la production accrue de biens de consommation, et la protection de l'environnement. L'auteur de la *Revanche du Japon* expose les priorités des années 1970, en évalue les termes quantitatifs et en définit, avec une grande précision, les différents éléments. Il s'appuie pour cela sur les travaux de deux économistes japonais Hisao Kanamori et Osamu Shimomura. Son analyse, extrêmement pénétrante, souligne les remarquables atouts que possède le Japon : puissance intellectuelle, expansion de la recherche, efficacité technologique. Les plans, préparés à l'aide des ordinateurs les plus perfectionnés, laissent prévoir un PNB de 13 600 milliards de dollars, en 1981, à condition que l'effort poursuivi soit aussi rigoureux qu'au cours des quinze dernières années et que soit assurée une certaine qualité de la vie qui a jusqu'ici échappé au peuple japonais. En poursuivant ces buts, en apparence contradictoires, les Japonais traversent un tunnel dont les économistes sont assurés qu'il aura quelque jour une issue.

Les problèmes à résoudre sont de taille et il apparaît difficile d'y trouver une solution car ils

sont, dans une certaine mesure, contradictoires. Le Japonais est un homme de la terre qui vit en ville; il veut avoir une maison individuelle, agrémentée d'un jardin, ce qui pose de difficiles problèmes d'urbanisme. La terre est mesurée; elle augmente de valeur chaque jour, rendant les expropriations extrêmement onéreuses. Les villes sont des déserts de ciment, où les espaces verts sont rares. L'habitant de Tokyo dispose de 1.1 mètre carré de verdure, contre 19 pour le New Yorkais et 10 pour le Londonien. La circulation automobile est plus dense que partout ailleurs, eu égard à la surface consacrée au travail et à la vie. Le Japon est encombré par une masse de plus en plus grande de déchets industriels et d'ordures dont il ne sait comment se débarrasser; il en est réduit à installer ses usines les plus polluantes à l'étranger. Son infrastructure en voies de communication et en moyens de transports est tragiquement insuffisante; la paralysie gagne le Japon au fur et à mesure que s'accroît sa puissance économique. Enfin, il manque d'eau pure pour son alimentation et ses industries et doit demander la quasi-totalité de ses matières premières à l'étranger. L'analyse serrée de ces problèmes amène Hakan Hedberg à penser que l'économie japonaise, qui a surmonté jusqu'ici toutes les crises et tous les obstacles qui se sont dressés sur sa route, sera capable de les résoudre grâce à sa souplesse et à sa puissance d'adaptation.

Dans sa conclusion l'auteur annonce pour 1991, la création d'un nouveau Japon, plus beau que le Japon de 1953. Il croit la chose possible par suite de l'apparition d'une nouvelle âme japonaise, ayant élaboré de nouveaux schémas de pensée, de nouveaux concepts de valeurs, à la suite d'expériences renouvelées et plus réalistes. Il voit le Japon moins acharné à poursuivre des taux toujours plus élevés de croissance et ayant pris conscience des réalités «sueur, travail, triomphes, souffrances et beaucoup de risques, à l'extérieur comme à l'intérieur». Le Japon est en état de mutation entre l'utopie des futurologues et la réalité concrète, et se demande si l'expansion économique qu'il poursuit pourra se concilier avec le bonheur.

L'ouvrage de Hakan Hedberg est accompagné de nombreux tableaux statistiques dans le texte et d'un volumineux appendice comportant 34 tableaux qui illustrent admirablement les

thèses exprimées par les économistes japonais et par l'auteur lui-même.

On peut se demander, à la lueur des événements les plus récents: pression exercée sur le Japon par les pays producteurs de pétrole et l'accueil hostile réservé au premier ministre japonais Tanaka, lors de sa visite dans les pays du Sud-Est de l'Asie, notamment la Thaïlande et l'Indonésie, si les conclusions de M. Hakan Hedberg seraient aujourd'hui les mêmes et s'il croit encore à la revanche du Japon. À la suite de nombreux voyages d'études effectués au Japon depuis 1962, nous avons pleinement réalisé, à l'encontre de l'opinion exprimée par bien des économistes, combien la société et l'économie japonaise étaient vulnérables. Il nous paraît que le sort du Japon est de plus en plus déterminé par des forces situées au delà des frontières qu'il est impuissant à manipuler. Il dépend de l'étranger pour la quasi-totalité de son pétrole et de son gaz naturel et une partie de son charbon, notamment pour la fabrication du coke; il n'a pas de minerai de fer, ni de métaux non ferreux à l'exception d'un peu de cuivre et importe toute sa bauxite pour la fabrication de l'aluminium. L'équilibre de son économie dépend du volume de ses exportations et, par conséquent, des marchés étrangers qui sont souvent réticents à accepter sans limites les produits japonais. Le développement du marché intérieur qu'on a souvent présenté comme une solution de rechange de l'alternative ne ferait qu'accroître, à notre sens, la dépendance du Japon vis-à-vis des fournisseurs de matières premières; il se heurte à la libéralisation des importations que sous la pression étrangère, le Japon a été contraint de consentir. Enfin le fantastique endettement de son industrie accroît la fragilité de son économie.

Nous ne croyons pas à la revanche du Japon tel que l'ont définie les économistes japonais de la nouvelle école. À notre sens, la véritable revanche sera celle que le Japon réalisera par la sauvegarde de l'environnement, la création d'un cadre plus attrayant pour sa population et la collaboration franche et loyale avec les autres pays du monde.

Robert GARRY

*Géographie,
Université de Montréal.*